

## ATELIER D'ÉCRITURE

- **Intervenant** : Frédéric Ohlen
- **Classe** : 602 du collège de Normandie (Nouméa)
- **Durée** : 3 séances de 2 heures (le vendredi 24 juin de 7 h 20 à 9 h 20 et les vendredis 8 et 22 juillet aux mêmes horaires) plus 1 séance de 1 h (le vendredi 29 juillet de 8 h 20 à 9 h 20).

Frédéric Ohlen est intervenu dans la classe de 602 du collège de Normandie pour guider les élèves à travers leur **projet d'écriture d'un conte merveilleux**.

Il a procédé de la manière suivante :

La première séance, partagée en deux temps distincts, a tout d'abord consisté en un échange verbal avec les élèves. Frédéric Ohlen a communiqué son expérience de l'écriture et répondu à toutes les questions des élèves sur sa vie, son parcours littéraire et sa vocation d'écrivain, de poète. Puis un deuxième temps a été consacré à l'élaboration d'une histoire autour de laquelle s'articulerait la rédaction du conte, à partir d'une situation initiale donnée. Les séances suivantes ont été dédiées à la rédaction collective du conte.

La classe de 602 est une classe à effectif réduit, regroupant des élèves présentant différents troubles des apprentissages : dyslexie, dyspraxie et trouble de l'attention.

L'enjeu de ce projet était de permettre aux élèves de se concentrer sur un travail de rédaction collectif. Chaque élève a participé et ensemble, ils ont essayé de faire avancer leur histoire. Frédéric Ohlen les a guidés – avec humour, sympathie et discipline – pour améliorer leur expression orale et écrite, enrichir leur vocabulaire et structurer leurs idées.

Les bénéfices pour les élèves ont été remarquables. Ce projet commun les a intéressés tant et si bien que l'attention et l'écoute se sont améliorées à chaque séance ; les prises de parole sont devenues plus organisées et plus réfléchies. Ils sont très fiers du fruit de leurs efforts : ils ont pu réaliser une production littéraire dont ils ne sentaient pas capables jusque-là.

Quant à moi, enseignante de Lettres et professeure principale de cette classe particulière, j'ai été impressionnée par la maîtrise de Frédéric Ohlen pour captiver ces jeunes élèves, récupérer et conserver leur attention, même au bout de deux heures de travail rédactionnel. Les élèves attendaient sa venue avec impatience toute la semaine. Ils se sont efforcés de se concentrer et de participer, de canaliser leur énergie et de s'investir positivement dans la production de ce conte.

Une belle réussite !

Vaïana Sadimoen

## LE RÊVE D'ANAËL

**I**L ÉTAIT UNE FOIS, dans un pays très lointain, un roi et une reine qui désespéraient de n'avoir point d'enfant. Ils allèrent trouver un guérisseur. En vain. Puis une fée, puis un célèbre enchanteur, puis un djinn et même une dryade qui habitait un peuplier millénaire.

Rien ne leur réussit.

Ils s'attristèrent au point de s'enfermer dans une tour pour y penser à leur malheur.

Au bout d'une semaine, ils se décidèrent. Ils feraient proclamer dans tout le royaume une promesse : ils donneraient titres et richesses à celui qui leur offrirait ou leur fabriquerait un enfant !

\*

\*\*

Anaël vit un homme en uniforme flamboyant, d'un rouge rubis, avec des boutons dorés, des bottes en peau de requin. Le héraut déploya un parchemin, commença à le lire. Et le petit bonhomme se dit que ce serait là l'occasion de réussir enfin.

Tous ses rêves se réaliseraient !

Anaël se demanda s'il pouvait leur donner satisfaction...

Peut-être serait-il possible de cueillir une mandragore.

Le rituel était complexe. Il faudrait se rendre sous une potence, un soir de lune rousse, se munir d'un flacon solide, en pur mithril, de préférence, et aussi –obligatoirement– d'un soporifique puissant pour calmer la créature.

Non. Trop compliqué.

Plutôt... plutôt une Fleur de soleil. La seule capable d'écouter sa prière.

Il devrait lui susurrer des mots doux :

« Ô ma Belle, excuse Ton serviteur  
D'interrompre aujourd'hui Ta sieste.  
Fabrique-moi un être de douceur.  
Merci, oh merci, ~~petite peste~~ / Votre Altesse. »

La Belle refuserait.

Alors, il serait nécessaire de recommencer.

D'en rajouter.

« Oui, Splendeur ineffable,  
Merveilleuse couronne de couleurs,  
Puisses-Tu m'entendre, mon Adorable,  
Et faire maintenant mon bonheur. »

Elle dirait : « Oui, mon gars. Si tu me bayes meilleure musique... que ces horreurs-là ! »

Il ne pouvait lui donner tort.

Il n'avait jamais été très fort en matière de superlatifs.

Finalement, il serait plus simple de trouver un enfant tout fait, tout prêt, pour l'adopter puis le donner ensuite au couple royal. Anaël se rappela qu'il avait croisé naguère un petit d'homme orphelin, recueilli par une sorcière. Comme cela, il ferait d'une pierre deux coups : il sauverait le garçon et punirait la vieille peau.

\*  
\* \*

La maison était ancienne, très ancienne. Elle datait du temps où les Géants marchaient sur la Terre. Elle avait appartenu à mamie Safah, Mamie-la-Terrible ! Le manoir était bâti au fond d'une vallée, près d'un étang fumant. À sa surface, éclataient des guirlandes de bulles et de gaz toxiques. À l'intérieur, on voyait beaucoup de désordre. Un chaos de livres, de poussière, d'araignées, un capharnaüm d'objets hétéroclites : un tourne-Temps, une clé à roussettes, un marteau de Thor, une scie à motos, une perceuse à secrets, un agrafe-cœur... Un matériel mystérieux, rare, hors de prix et totalement inutile, puisqu'Anaël s'intéressait seulement à l'enfant, à la façon de s'en emparer sans violence.

Bien sûr, il aurait pu lui jeter un sort, la brûler, la mettre en cage, l'empoisonner, l'enchaîner, la sorcière... Mais il valait mieux la séduire, l'appâter, l'attirer avec quelque chose de précieux, de désirable comme un shaman très charmant, ou alors peut-être, avec un œuf d'hippogriffe ou mieux, un grimoire aux pages toutes blanches où s'inscriraient automatiquement la recette de la soupe aux choux ou celle du pudding à la bave de Phénix !

Rien de tout cela n'arriva.

En s'approchant à pas de loup de l'antique demeure, Anaël aperçut Nullius, blotti dans l'ombre d'un sapin. Il portait un seau rempli d'eau fraîche et se reposait, la tête contre le tronc, clignant des yeux, au bord du sommeil. L'elfe attendit qu'il s'endorme, puis, l'enveloppant de sa cape, il l'emporta vers un avenir tout à la fois redoutable et radieux.

À mi-chemin du château, Nullius s'éveilla.

La course de l'elfe était légère, aussi douce qu'un berceau.

« Où suis-je ? demanda l'enfant.

— N'aie pas peur... Je m'appelle Anaël. Je suis là pour toi, pour t'aider. Je t'ai sauvé des griffes de la sorcière et je voudrais te confier à des gens très gentils.

— Encore de l'esclavage !

— Pas du tout. C'est tout le contraire !

— Comment ça ?

— Tu vas bientôt devenir... prince !

— Pas possible ! Tu m'enlèves, tu me mens et maintenant, tu veux me donner à n'importe qui !

— Je t'assure : c'est vrai ! Le Roi et la Reine n'attendent plus que toi. Toi seul peux faire leur bonheur.

— Je ne les connais pas. Je ne sais pas si...

— Tu verras, tout va bien se passer. Tu auras tout ! Un palais, des gardes, des chevaux, des jouets, des amis, des copains, des cousins, une grand-mère, un père et une mère aimants, des professeurs pour t'enseigner la magie, voler avec les dragons, commander des armées, manier une épée, tirer à l'arc, calligraphier, danser et serrer contre toi les plus belles, les plus raffinées !

— Euh... je pense que... peut-être... Bon, allez... c'est d'accord ! »

\*

\*\*

Comme prévu, Anaël avait confié l'enfant au couple royal. Les nouveaux parents ravis l'avaient, comme promis, récompensé. Parmi tous les garnements qu'on leur avait proposés, seul Nullius avait su répondre à leurs questions. Leur sourire. Anaël avait donc été nommé Grand Amiral des Terres australes et Seigneur des Pôles. Une bien lourde charge pour cette contrée, qui n'avait, comme chacun sait, aucune ouverture sur la mer... Il avait reçu, en plus, sept diamants, sept bijoux parfaits. Il allait donc réaliser son rêve le plus cher : quitter ce monde cruel... car trop humain ! Gagner enfin un pays pur et silencieux, un lieu serein où il pourrait penser, écrire à loisir, s'amuser, se reposer...

Il lui fallait d'abord rejoindre la Porte, payer son gardien.

Après une semaine de marche – car, cette fois-là, Anaël prit tout son temps : il voulait s'imprégner, une dernière fois avant son départ, des parfums de sa planète, il traversa une forêt, arriva devant un rocher, prononça les paroles prescrites, une très longue formule en elfique.

La porte s'ouvrit. Une lumière intense balaya les fourrés. Et la sentinelle apparut.

C'était un cerf aux cornes d'or. Un animal immense et majestueux.

Anaël s'inclina et disposa les sept diamants par terre sur une amanite tue-mouches. Cela dessinait au sol une couronne, le signe qu'il pouvait passer.

Mais à quelques mètres, discrètement, deux silhouettes l'observaient.

Au premier rang, caché par les buissons, se trouvait le neveu du Roi, un jaloux qui voulait se venger de cet avorton d'Anaël, de cet imbécile qui, en un instant, avait changé le sort du Royaume, de cette demi-portion qui avait, par sa seule présence, ruiné tous ses espoirs de monter un jour sur le trône. Sans bruit, il avait encoché une flèche, bandé son arc de chasse, visé soigneusement l'œil de l'elfe...

À cet instant précis, tout s'arrêta pour lui : son désir de vengeance et ses rêves de gloire. Car la sorcière, également présente sur les lieux pour châtier celui qui lui avait dérobé son serviteur, jeta sur lui son dévolu. Elle devait dénicher d'urgence un nouvel esclave, et celui-ci lui convenait parfaitement. Lestée de son factotum, bâillonné et rouge de rage, la magicienne abandonna la poursuite. Elle laissa Anaël traverser le portail, car ce faisant, elle en était sûre, il se punirait lui-même...

Anaël franchit le seuil, fut emporté par un vent violent, un tourbillon.

Il sentit soudain le sol se reconstituer sous ses pieds.

Il vit alors, dressé devant lui, un homme en uniforme, avec des yeux d'insecte, un drôle de chapeau qu'on nomme ici képi ou casquette.

Le soldat dégaina une courte épée, pas très aiguisée, la braqua sur lui et dit :

« *Hands up ! Don't move !* »

Anaël fit appel à ses pouvoirs pour traduire.

Étrange et charmante coutume...

Pour montrer ses intentions pacifiques, il devait demeurer là, bras levés, et surtout, ne pas bouger, sinon la petite épée cracherait sur lui dans un jet de flammes, à hauteur du cœur, une balle de plomb, si petite, si puante, si tordue qu'il ne pourrait même pas jouer avec...

Le soldat parla à son épauvette, exigea des renforts.

D'après lui, le beatnik avait un poignard et pouvait s'avérer dangereux.

Le comité d'accueil débarqua et prononça un discours de bienvenue.

« Vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. »

Finalement, Anaël comprit. C'étaient les gardiens de ce monde.

Lui, préférait le grand cerf et ses cornes d'or. Hélas, il n'avait pas le choix.

Et malheureusement, il ne lui restait plus de diamants. Il paierait quand même. D'une autre façon... Sans geste brusque, il alla pêcher dans son pourpoint une friandise. Une douceur qu'il utilisait parfois pour amadouer les bêtes sauvages.

Perdant patience, les soldats voulurent lui rendre la pareille et projetèrent sur lui, tous en même temps, leurs petits grains de plomb. Pour ne pas paraître désobligeant, Anaël absorba les bonbons noirs et fit semblant de tomber. Car c'est ainsi, dans ce pays, crut-il comprendre, qu'on reçoit les cadeaux.

\*

\* \*

Le lendemain, un article insolite parut dans le *New York Times*.

### **ARRESTATION À MANHATTAN**

On apprend, de sources policières, qu'une patrouille a procédé hier soir à l'arrestation d'un homme armé apparu en pleine rue. L'inconnu était vêtu de vert. Il portait une longue dague, une cape et des bottes fourrées. Interpelé, il n'a pas obéi aux injonctions de la police. Les officiers ont aussitôt fait usage de leurs armes. L'intéressé, blessé, est actuellement plongé dans un profond coma. D'après les médecins qui l'ont examiné, le pronostic vital serait engagé. Le patient constitue pour les autorités une véritable énigme, car, jusqu'à présent, personne n'a réussi à l'identifier. Il ne possédait sur lui ni papier ni signe distinctif, et ses empreintes digitales ne figuraient dans aucun fichier.

Un portrait-robot a été diffusé dans tout le pays. En effet, les photos du corps réalisées par l'identité judiciaire se sont toutes révélées floues, et l'on a dû recourir à l'ancienne méthode.

Aux dernières nouvelles, malgré la présence des forces de l'ordre postées à l'entrée du service de réanimation, le malade, "réveillé" selon les uns, "ressuscité" selon les autres, aurait pris la poudre d'escampette.

Un jeune garçon l'aurait aperçu, filant comme le vent. Il avait revêtu une blouse, puis, bardé d'un stéthoscope et d'un bloc-notes, il avait gagné le rez-de-chaussée et demandé au personnel de l'accueil où il pourrait acheter des diamants.

Classe 602 du collège de Normandie,  
avec le concours de Frédéric Ohlen.

Professeur : Mme Vaïana Sadimoen

24 juin – 29 juillet 2016